

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10

heures du matin à 10 heures du soir.

Il suffit de la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Le téléphone national «La Coopérative»

téléphone 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

UNE ŒUVRE À SOUTENIR

S'il est une œuvre sympathique à tous et digne des encouragements effectifs de quiconque peut disposer d'une obole, c'est bien assurément celle qui a pour objet de sauver les victimes des grands sinistres maritimes et d'arracher à une mort imminente ceux que le flot menace d'enlouer dans les furieux de la tempête ou à la suite de quelque effroyable collision.

Cette œuvre existe en France. Des hommes de cœur ont prisé à sa formation, il y a déjà plus de trente années, (en 1865) et les services par elle rendus en cette période sont de ceux qui obligent la gratitude publique et méritent l'admiration.

9,087 personnes sauvées ou secourues, 930 navires retirés des écueils ou ramenés au port en dépit des plus affreuses tourmentes, attestent éloquemment ce qu'a été l'effort de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés dans le passé et ce qu'on peut s'en promettre dans l'avenir, alors surtout que ses éléments d'action ont pu s'améliorer et s'accroître progressivement.

Monsieur l'Amiral Lafont, président de cette bienfaisante Société, a mille fois raison quand il écrit—dans une lettre dont nous devons communication à l'obligance de Monsieur le Ministre de France et à son zèle pour toute œuvre française,—que ces chiffres permettent d'apprécier toute l'importance des services rendus en même temps qu'ils démontrent la nécessité de la Société de Sauvetage.

Cette philanthropique institution n'a malheureusement pour se soutenir que les dons des personnes qui s'intéressent aux marins, et sa situation reste relativement précaire, car, aux termes de la communication de monsieur l'amiral Lafont, il existe un écarts de 150,000 francs entre les revenus de la Société et les dépenses indispensables, cette année, pour entretenir le matériel et secourir le personnel si dévoué des sauveteurs.

Les 150,000 francs qui manquent seront trouvés certainement. La Société les attend avec confiance de la générosité intelligente des hommes de bien, et nous sommes absolument convaincus, quant à nous, que les souscriptions volontaires afflueront de toutes parts à la caisse de la Société.

Nos compatriotes de Montevideo ne voudront pas être les derniers à coopérer ainsi au maintien et à la prospérité d'une œuvre nationale que le progrès constant de la navigation rend chaque jour plus nécessaire.

Nous savons tous ici ce qu'est la vie du marin, ce qu'elle comporte de privations et d'épreuves, à quelles périls elle reste journalement exposée. Nous n'ignorons pas davantage quelles services les gens de mer rendent au commerce universel.

C'est plus qu'il n'en faut pour que tous s'empressent à souscrire qui plus qui moins pour la Société Centrale de Sauvetage des Marins.

Cet appel sera entendu. Il appartient aux présidents de nos sociétés françaises de donner le signal et l'exemple. Nous serons heureux, pour notre part, de coopérer dans la mesure de nos forces à ce qui pourra être résolu dans ce but.

113 EMILE ZOLA

ROME

—Mais, cher fils, reprit-il avec effusion, ne vous désespérez pas. Je n'ai d'ailleurs que ma voix, je vous promets de tenir compte des excellentes explications que vous venez de me fournir... Et qui sait si Dieu est avec vous, il vous sauvera, même malgré nous!

C'était son ordinaire tactique, il avait pour principe de ne jamais pousser personne à bout, en renvoyant les gens sans espoir. A quoi bon dire à celui-ci que la condamnation de son livre était chose faite et que le seul parti prudent serait de le désavouer? Il n'avait qu'un sauveur, comme Boccânera, pour souffler la colère sur les âmes de feu et les jeter à la révolution.

—Espérez, espérez! répéta-t-il avec son sourire, en ayant l'air de sous-entendre une foule de choses heureuses, qu'il ne pouvait dire.

Pierre, profondément touché, se sentit renaître. Il oubliait même la conversation qu'il avait surprise, cette aventure d'ambition, cette rage sourde contre le rival redouté. Et puis, chez les puissants, l'intelligence ne pouvait-elle tenir lieu de cœur? Si ce lui-ci était pape un jour, et s'il avait

La Légation de France, de son côté, ouvrirait volontiers croissons-nous, une caisse de souscription dans ce but.

A bâtons rompus

Le Saint Jean de Gustave Moreau. Un joyau, une perle rare, un diamant d'eau incomparable! C'est grand comme la main et infini comme un monde!

Au centre du temple, dans une pétrine frissonnante, ourdie de ténèbres, semble jaillir des dalles une colonne de pierre, un socle de rayons sur lequel resplendit, dans la pourpre de sa décoloration, la tête exsangue, la tête aux longs cheveux du Précurseur. Et tout auprès, dans la zone intermédiaire de clarté, se dresse, ondulante, nue sous ses gazes allourdiées de gemmes, ruisseante de reflets, comme un puits de chair en un lys de pierrieries, Salomé, seule—qui dans le l'effet est inouï, de cruauté voluptueuse. Ayant triomphé de la mort, elle triomphé encore du miracle; impudique à tuer, et néanmoins d'une telle grâce d'attitude, d'une telle audace dans le défi, que l'esprit en demeure trouble étrangement.

C'est la Beauté perverse en duel contre la Beauté sainte, l'éloquence douloureuse et proscriète, le verbe tranché en même temps que le chef, par le glaive acéré du bourreau.

Et l'œil délaisse l'enchanteresse, pour revenir, pour se fixer à la face apostolique soudainement muée en astre—et qui, doucement, resplendit...

Distiques inspirés par la pluie:

La voix brisée en sanglots clamants, Que cherches-tu, peuple des amants?

Que cherches-tu, peuple des amants, Qui te lamentes et te lamente?

Et tous et toutes m'ont répondu: «Je cherche l'autre que j'ai perdu».

Et tous et toutes de même injure Chargeaient cet autre en criant: Parjure!

Puis, tous et toutes, l'air déconfit: «Si tu savais quels serments il fit!»

—Bah! les serments d'amour, répondit-il.

Qu'on les oublie, est-ce un tel prodigie?

—Qui, dirent-ils, ceux qu'on jette au vent?

Mais ceux qu'on signe en les écrivant?

—Bon, répliquai-je, une lettre folle, Cela se brûle et cela s'envoie.

—Oui, dirent-ils; mais nous y pensions.

«Nous avons pris nos précautions.

Et tous et toutes, mine grave:

«Quand on nous aime, nous, on le gronde.

—On grave aussi le sacré serment.

—De nous aimer éternellement,

compris, ne serait-il pas peut-être le pape attendu, acceptant la tâche de réorganiser l'Eglise des Etats-Unis d'Europe, maîtresse spirituelle du monde? Il le remercia avec émotion, s'inclina et le laissa à son rêve, debout devant cette fenêtre grande ouverte, où Rome lui apparaissait au loin (toute précieuse et luisante comme un joyau, telle la tiare d'or et de pierres, dans le resplendissement du soleil d'automne).

Il était près d'une heure lorsque Pierre et le comte purent enfin déjeuner, à une des petites tables du restaurant où ils étaient donc rendus-vous. Leurs affaires les avaient retardés l'un et l'autre. Mais le comte paraissait gai, ayant réglé à son avantage des questions fastidieuses; et le prêtre lui-même, repris d'espérance, s'abandonna, se laissait délicieusement vivre, dans la douceur de ce dernier beau jour. Aussi si le déjeuner fut si charmant, au milieu de la grande salle claire, peinte en bleu et en rose, absolument déserte à cette époque de l'année. Des Amours volaient au plafond, des paysages rappelant de loin les Châteaux romains décorent les murs. Et ils mangèrent des choses fraîches, ils burent du vin de Frascati, qui a un goût brûlé de terroir, comme si les anciens volcans avaient laissé à la terre un peu de leur flamme.

Longuement, la conversation roula sur les monts Albains, dont la grâce farouche domine si heureusement la plate Campagne romaine, pour le plaisir

On grave, on signe; et ce, sur des tables.

—Comme les tables de la Loi, stables, tiens, vois plutôt toi-même, en effet, si c'est écrit et de quoi c'est fait.

Je regardais, et mes regards vagués voyaient, sans plus, le sable et les [vagues].

—Sur quoi sont donc gravés vos serviteurs? Mais sur cet or et ces diamants!

Et tous ou toutes, pleins de leurs rives, Montraient les flots et montraient les îles.

Et de leurs rêves sous et déçus Le vent riait comme deux bossus.

Un criminel.

Et bien quand on nous disait, récemment, que les crimes retentissants se faisaient rares, on s'illusionnait un peu. Coup sur coup (qu'on ne voit pas dans cette expression un sinistre jeu de mots), nous venons d'en avoir quelques-uns, dont le moins sensationnel n'est pas celui dont le malheureux expédia dans une malle à Courville fut la victime.

Jamais assassin ne se livra, d'ailleurs, aussi sollement que cet Aubert, venant réclamer la malte où pourrisait le cadavre du pauvre garçon qu'il avait tué, sans avoir imaginé que l'œuvre de décomposition de la nature entraînerait forcément le tragique contenu de cet affreux colis.

Ce criminel-là ne laissa même pas à la police le mérite de le découvrir: il eût voulu se constituer prisonnier qu'il n'eût pas agi autrement. Heureusement, les assassins sont stupides, le plus souvent. Je dis. Leur intelligence éprouve toutes ses ressources dans la perpétration du crime et est ensuite paralysée. Rien de plus curieux à ce sujet, comme psychologie criminelle, que la nouvelle de Richépin l'Assassin à la malte.

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Au reste, nous en avons vu souvent un détesté cabotin, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les métiers qu'il n'en sont pas, se refusant à tout travail régulier, il est conduit peu à peu, en un moment de suprême détresse, à accueillir l'idée d'un meurtre. Nous connaissons cet échantillon, hélas! vulgaire, des héros de cours d'assises. Avant d'être un condamné, il sera, n'en doutez pas, un détesté cabotin, s'occupant de la galerie, rêvant des effets d'audience, préoccupé de l'opinion sur son compte, satisfait de la publicité donnée, par curiosité, à ses vers, qui sont d'ailleurs tou à fait inutiles, en dépit de leur sentimentalisme. Cet Aubert, qui devait finir en chourineur, s'attendrait devant les couchers du soleil et avait des larmes pour la mouette menacée «par le chasseur à l'arme meurtrière».

Il traîne avec lui un numéro d'une feuille obscure qui a, par hasard, recueilli ses élucubrations poétiques et il le montre avec ostentation. Il se plaît dans le romanesque; puis, exerçant tous les mét

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

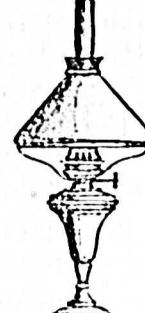
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 137

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL
VERVINCK Y DESTEVES

ARMERIA ORIENTAL
VERVINCK Y DESTEVES

ARMERIA ORIENTAL
VERVINCK Y DESTEVES

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventor del reconocido la «los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Licores de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284
MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS
SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. FERRÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, collares, pañuelos, corbatas, bisutería, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln & Co., y guantes Deuts Altezza y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es immejorable para el blanqueo de los papeles y telos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

VENT D'AUTAN

LES SOULIERS DE ROMEO

(FIN)

Tout à coup, un gendarme, en continuant l'investigation, mit la main sur un petit revolver que Gribius portait, à l'américaine, dans une poche faite exprès à son pantalon, par derrière, légèrement oblique et juste un peu au-dessus du croisement des fesses.

Quand il le tira triomphalement de cette postérieure cachette, le brigadier Pébeur eut un accès de joie sauvage et dicta au rédacteur de l'enquête:

—Ajoutez que ce misérable était armé jusqu'aux dents!

Armand Silvestre.

—Cécile, dis-je à la jeune fille, une brune aux joues roses que ma mère occupait à des travaux de couture, vous ne voullez pas croire au grand amour que j'ai pour vous et vous manquez de confiance à cause de mes vingt ans. Mais je suis hasardeux. Je sais où vous habitez, chez un oncle, dans un village proche de la ville, et votre chambre donne sur un petit balcon qui est tout juste assez élevé au-dessus de la rue pour qu'on le touche avec la main en allongeant le bras. Ce soir, je l'escaladerai et je loquerai jusqu'à ce que vous m'ouvriez.

—Ça ne serait pas à faire, Monsieur Gustave...

Mais devant Cécile devenue pour-

pre et au bruit d'une porte ouverte je m'étais déjà enfui, épousé par ma harsiede et gardant le reste de mon courage pour le soir.

Vers onze heures donc, je me glissai, tel un oiseau de nuit, dans le village désert, endormi comme un grand cimetière sous la lune blanche, et, le cœur battant, je m'arrêtai sous le balcon de Cécile. Un balcon rustique, étroit, un peu étrange pour l'humble maisounette et qui semblait fait exprès pour une escalade d'amoureux.

—Vais-je monter, me demandai-je, et comment va-t-elle m'accueillir?

Tout sembla dormir chez elle comme aux alentours, sa fenêtre éteinte derrière les volets clos.

—Si elle crie, je me sauve; si elle ne dit rien, c'est qu'elle m'aime.

Doucement, j'avais ôté mes souliers

que je laissai sur le chemin, au bas du

balcon, et, en bon gymnaste, je me hissai.

—Tenez, écoutez... Dans la nuit sonore, en effet, un pas retentissait.

—On vient par ici, descendez...

—Il n'est plus temps.

—Alors, entrez...

Dans la chambre, il faisait noir et nous étions immobiles. Au lieu d'approcher, les pas s'éloignaient.

—C'est le garde champêtre, souffla Cécile, qui fait sa ronde.

Mais il s'agissait bien du garde champêtre et Cécile eut beau répéter pour la forme: «Il faut vous en aller maintenant, Monsieur Gustave», je n'y pensais guère ni elle non plus, bientôt, et la fenêtre fut fermée... Au matin seulement, un nouveau bruit de pas dans la rue nous tira de l'oubli où nous étions de toutes choses et du temps qui avait passé. Et, rappelés

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT DEFINITIF DE LIQUIDATION

ENTREES

1895—Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29.96
1896—Octobre	13	1. Lot 351 m. 361 à \$ 2,625 \$ 922.33	
	2.	315 à 362 à 2,41 à 760.02	
	3.	332 à 784 à 2,50 à 831.96	
	4.	267 à 608 à 2,59 à 691.55	
	5.	268 à 802 à 2,51 à 674.69	
	6.	254 à 281 à 3,00 à 762.84	
	7.	251 à 395 à 3,25 à 823.53	
	8.	319 à 380 à 2,94 à 939.27	
	Fraction Alisiers.	à 297.61	
	Otero	à 158.63	\$ 6.862.43
	Total des Entrées		\$ 6.892.39

SORTIES

Dépenses payées en 1895.	\$ 22.00
Ducasse, son traitement.	10.00
Jaulent, d. ^r .	60.00
Bignalas, ses honoraires.	150.00
Charlet, contribution M ^r .	32.50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers.	315.27
Frais de justice.	481.20
Union Française, publicités.	10.00
Solde en caisse.	\$ 5.811.42
	\$ 6.892.39

Net produit de la liquidation \$ 5.811.42
A partager entre 312 acciones de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevs, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 à 11 h. de la mañana y de 1 a 3 h. de la tarde.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

Le méthodologie est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou récitaient.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand.

Le directeur du Lycée s'est assuré la connaissance des professeurs de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète qu'ils réclament leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

Montevideo, 1.º Mayo 1896.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFE

DE VAPOR

DE CAFE

DE CAFE INFUSO

DE CAFE CONCENTRADO

ECONOMIA

DE CAFE CON CAFE

196-Arapay-196

196-Arapay-196